Document généré le 19 avr. 2024 18:12

Québec français

Le savoir à Ducharme par lecture assistée par ordinateur (LAO)

Élisabeth Haghebaert

Numéro 163, automne 2011

Réjean Ducharme

URI : https://id.erudit.org/iderudit/65414ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Haghebaert, É. (2011). Le savoir à Ducharme par lecture assistée par ordinateur (LAO). *Québec français*, (163), 41–46.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Image tirée de l'affiche de *Léolo,* film de Jean-Pierre Lauzon, Montréal, Alliance Films, 1992.

LE SAVOIR À DUCHARME

par lecture assistée par ordinateur (LAO)

PAR ÉLISABETH HAGHEBAERT*

Affiche du film *Les bons débarras* de Francis Mankiewicz, 1978.

À en juger par le nombre de personnes, de plus en plus nombreuses à mesure que le temps passe, qui confessent n'avoir jamais lu Ducharme, il est à présumer que le potentiel pédagogique et heuristique de son œuvre est sous-estimé ou sous-exploité. Même si quelques titres demeurent dans la liste des textes au programme des cégeps – lieu idéal s'il en est pour l'aborder à plusieurs titres avec de jeunes adultes en quête d'identité, comme le sont ses personnages marginaux ou rebelles –, bien souvent cette œuvre est jugée rébarbative parce que « trop difficile », alors que, grâce à Internet, les savoirs multiples auxquels elle fait référence sont désormais facilement accessibles. Rêvons que le « manque d'action » que lui reprochent aussi ses détracteurs puisse être compensé par le développement actif de compétences informationnelles ! Sachant que cette œuvre hautement émancipatrice à ses débuts constitue maintenant une somme de connaissances et d'information sur la culture et la contre-culture d'une époque charnière pour le Québec, celle des années 1970 – particulièrement dans *L'hiver de force*[1] et *Dévadé* –, son intérêt n'est pas à négliger d'un point de vue documentaire autant que littéraire ; espérons que le recours aux nouvelles technologies, outre la mode *vintage,* permettront de lui donner un lustre nouveau et en décupleront le plaisir de lecture. On peut en effet aujourd'hui questionner ces savoirs ou bribes de savoir qui émaillent un discours qu'ils contribuent à constituer en texte : sont-ils fiables ? Qu'apportent-ils à la compréhension du contexte ? Voilà autant de questions à soulever en classe et qui peuvent donner un intérêt second ou supplémentaire à la (re)lecture ainsi « assistée » de ces livres en montrant comment et de quoi se forgent une culture générale personnelle et une identité culturelle, pour peu qu'on fasse preuve d'un minimum de curiosité.

Compte tenu de la variété des sujets qui y sont abordés de façon récurrente, cette œuvre littéraire peut en effet être utilisée comme clé pour comprendre le monde et la société. C'est le cas de dire que « la littérature sert à tout » puisque, chez Ducharme, on trouve bel et bien de tout. Non seulement toutes les disciplines scolaires[2] et « classiques » y sont-elles convoquées, mais on y trouve aussi toutes sortes d'autres sujets propres à aiguiser la curiosité des amateurs d'école buissonnière. Ce sont autant de preuves que le rapport au savoir et à la culture chez Ducharme demeure celui d'un autodidacte qui craint de se faire manipuler par le discours établi, mais dont la boulimie intellectuelle n'a d'égale que celle de ses personnages – tels Mille Milles et Chateaugué par exemple qui, dans *Le nez qui voque*[3], hantent la bibliothèque Saint-Sulpice, ou André et Nicole Ferron, dans *L'hiver de force*, qui dévorent méthodiquement *La flore laurentienne* et la revue encyclopédique *Alpha*.

Le savoir scolaire

Parmi ces deux grandes « catégories » de savoirs, le scolaire et le « buissonnier », ceux qu'on peut dire institutionnels et résiduels, issus du « cours classique » et des beaux-arts, comprennent un peu de « tout ce qu'un homme doit avoir appris pour être facilement maniable » (*NV*, p. 270) : histoire, histoire sainte, géographie, cartographie, biologie, botanique, éléments de chimie, physique, mathématiques, philosophie, poésie, littérature, beaux-arts, « grande » musique, et jusqu'au *Bon usage* grammatical. Les étudiants, dans un monde idéal, pourraient y confronter, voire y enrichir leurs connaissances en langue(s), entre autres dans *L'hiver de force* et *Va savoir* ; en histoire – gréco-latine, européenne et québécoise – à partir des références présentes dans les romans de la première période, *Les enfantômes* compris, en particulier dans *La fille de Christophe Colomb* ; en biologie animale et végétale en priorité dans *L'océantume, L'hiver de force, Dévadé* et *Va savoir*, également riches en références à la géographie, comme *La fille de Christophe Colomb*. Ils pourraient y exercer leur esprit critique, car il est clair que les « connaissances » qui se trouvent dans le texte sous forme de *name-dropping* sont un saupoudrage de réminiscences qu'il convient de valider. Mais cette validation permet de belles découvertes. Prenons par exemple les beaux-arts et la musique. Relevant de la culture hégémonique moquée avec désinvolture par le narrateur du *Nez qui voque* disant « Je préfère un cigare bien étourdissant au fond de mon fauteuil vert au "Buveur d'absinthe" de Ludwig von Mozart » (*NV*, p. 230), les beaux-arts et la musique (« grande » et « typique ») ne comptent en tout et pour tout respectivement que 65 et 44 mentions dans l'œuvre, contre (au moins) 94 pour la chanson, ce qui est compréhensible puisque, rappelons-le, Ducharme a écrit une trentaine de chansons[4] pour Robert Charlebois et Pauline Julien. Au chapitre des beaux-arts, le plus grand nombre de références (30) se trouve dans *Les enfantômes.* À l'exception du sculpteur Praxitèle nommé dans *L'avalée des avalés* et de la présence récurrente de la Vénus de Milo (*AA*, *NV*, *E*, et *VS*), les références sont éclectiques et vont du Moyen-Âge au XXe siècle, semblant accorder une préférence marquée à Rembrandt, peintre hollandais du XVIIe siècle, nommé à cinq reprises (*NV*, *O* x 2, *E*, et *VS*). Apparaissent ensuite à deux reprises, respectivement pour la Renaissance et le XVIIIe siècle, Léonard de Vinci (*NV*, *D*) et Goya (*D*, *VS*), puis les artistes des XIXe et XXe siècles : Manet (*E* x 2), Toulouse-Lautrec (*O* x 2), Modigliani (*GM* x 2), Picasso (*NV*, *FCC*), Dali (*FCC*, *VS*) et le Québécois Riopelle (*D* x 2). Une fois au moins apparaissent des artistes de la fin du Moyen-Âge et de la Renaissance : Van Eyck, Fra Angelico, Van der Weyden, Benozzo Gozzoli (*E*), Michel-Ange (*NV*), Bosch (*E*), Rubens (*D*), Jordaens, Raphaël (*E*) ; du XVIIe siècle : Velasquez (*NV*), le Lorrain (*D*), Van Dyck (E) ; du XVIIIe : Boucher, Carel Fabritius, Vermeer, Loutherberg (*E*), le peintre japonais Kitawaga Utamaro (*O*) et Redouté (*E*) ; puis du XIXe siècle, le Britannique Richard Bonington (*E*), les Canadiens Krieghoff (*E*) et Paul Kane (*HF*), outre Monet, Van Gogh, Bonnard, Bissière et l'Allemand Hans Thoma (*E*) et enfin, du XXe siècle, le sculpteur québécois contemporain autodidacte Louis Saint-Cyr (*E*), le *Manifeste des Automatiste*s, transformé ironiquement en celui des « Automartyrs » (*HF*), ainsi que Manessier et Soulages (voir tableau 4).

Passons à la musique : puisqu'il est admis que selon Ducharme « [n]'importe quelle musique est magique » (*VS*, p. 219), il ne faut pas s'étonner que dans ses romans les références à la musique, objet d'au moins 45 citations répertoriées – dont les plus nombreuses se trouvent dans *Dévadé* (10) et dans *Gros mots* (9) –, couvrent un large spectre, allant de la «grande» musique, à la danse et au chant typique (chacha, flamenco, valse, jitterbug, sirtaki, rock ; fado, belcanto) et, surtout, à la chanson (94 mentions, dont 23 rien que pour *L'hiver de force*). Le compositeur « classique » qui recueille le plus de mentions est Mozart, suivi par Beethoven, « Bétove comme on dit » (*HF*, p. 157), Ravel, Saint-Saëns et Tchaïkovski, mais Bach, Glück, Smetana, Sibélius, Chopin, Schumann, Schubert, Offenbach, Wagner, Franz Lehar, Fromental-Halevy, Mahler, Puccini figurent aussi au palmarès, directement nommés ou évoqués par un titre. Y apparaissent également deux musiciens peu connus de la Renaissance : Jacques Arcadelt (*O*, p. 180) et Thomas Tallis (*GM*, p. 221), ainsi que deux compositeurs modernes, l'un américain, l'autre britannique : Samuel Barber (*GM*, p. 257) et Vaughan Williams (*GM*, p. 257), témoins de l'éclectisme de Ducharme (voir tableau 2).

C'est toutefois bien entendu en littérature, théâtre et poésie que la richesse de ces « savoirs » est la plus vaste : quelque 258 citations ou allusions, explicites ou implicites, à environ 130 auteurs littéraires français, étrangers et québécois mentionnés dans les neuf romans ont été relevées, contre une vingtaine pour la philosophie, d'Empédocle à Marcuse, les plus fréquentes étant celles faisant référence à Nietzsche, Sartre et Camus. Cela donne un aperçu global de la « bibliothèque Ducharme » dont a déjà traité Élisabeth Nardout-Lafarge[5] et cela permet de constater que ce sont de loin les 75 auteurs français (du Moyen-Âge au XXe siècle) qui remplissent la liste la plus longue, suivis par les 45 des littératures étrangères (européenne : russe, anglaise, allemande, danoise, italienne, espagnole ; américaine et mexicaine dans le cas de Homero Aridjis) et québécoise. Dans ce dernier cas, la dizaine des auteurs cités ou évoqués sont Nelligan, cité au moins 22 fois, Saint-Denys Garneau, Ringuet, Gérin-Lajoie, Marie-

Marie Tifo, Charlotte Laurier et Germain Houde dans *Les bons débarras* de Francis Mankiewicz, 1978.

Victorin (biologiste), Gauvreau, Tremblay, Aquin, Brault et Michelle Le Normand (voir tableau 3).

Il n'est pas difficile de faire faire le même type de recherche pour les titres de films (environ 80 mentions, dont 36 titres rien que pour *L'hiver de force*) dont on peut maintenant aisément trouver les coordonnées, la fiche technique et le synopsis dans Internet, voire pour les acteurs qui donnent une bonne idée des « modèles » qui ont pu marquer une époque ; cela couvre à peu près tous les styles de films des années 1930 aux années 1970, du muet à la « Nouvelle vague » : « histoires hérotiques de détectives » (*HF*, p. 32), amours d'adolescents, films d'horreur, de cul, de guerre, ou « contes en couleurs de vachers et de sauvages » (*FCC*, p. 149), tout l'éventail s'y trouve des films qui passent à la TV, du meilleur au pire. Il est clair que mettre l'accent sur le cinéma devrait inciter à (re)visionner *Les bons débarras* et *Les beaux souvenirs* et à établir des parallèles entre l'écriture des scénarios de Ducharme et celle de ses romans.

Le savoir buissonnier

Par ailleurs, bien que tous s'imbriquent, les savoirs qui relèvent de la culture autodidacte sont en concurrence avec tous les sujets qui constituent le quotidien du citoyen ordinaire, par exemple les voitures, les préoccupations écologiques et les techniques de rénovation domiciliaire qui font surface dans *Va savoir*, les questions intemporelles comme l'alcool, la drogue, la politique, le sport, la prostitution, les immigrants, les conflits interethniques et religieux toujours d'« actualité » (comme le conflit arabo-palestinien déjà présent dans *L'avalée des avalés*) : tous sont « incarnés » et peuvent offrir d'innombrables sujets d'intérêt ou de discussion. On n'a que l'embarras du choix.

Prenons par exemple les automobiles : généralement détestées par le narrateur, qui les considère comme apanage des nantis, « instrument[s] … asphyxiant d'aliénation » (*HF*, p. 129) et tueuses de chats et de chiens, elles sont néanmoins représentatives de la société nord-américaine et font l'objet de plus de 60 mentions réparties dans les neuf romans, de la Jeep militaire (*AA*) à la bourgeoise « Oldsmobile » omniprésente dans *Dévadé* et au pick-up utilitaire de *Va savoir*, en passant par la Dodge Windsor 1949, la Cadillac DeVille 1962 (*NV*) et les nombreux modèles « sport » ; treize modèles différents sont répertoriés dans le seul *Hiver de force* – Corvette Trans-Am, Camaro Super-Sport, Chevrolet Biscayne 1969, Hispano-Suiza, Ford Torino, RollsRoyce, Citroën deux-chevaux et DS, Chevrolet, limousine Murray Hill, Mustang, Triumph – et autant d'allusions au sport automobile (les champions Fangio et Sterling Moss, le circuit d'Indianapolis) et aux voitures dans *Les enfantômes* ! Sans doute y a-t-il là de quoi captiver quelques passionnés de mécanique réfractaires à la lecture et orienter le débat sur les ressources énergétiques… ou observer comment et à quelles fins ces « monstres » maintenant aisément visualisables sont utilisés dans le texte.

De même pourrait-on prendre le sport (22 mentions) comme amorce pour montrer que, quelle que soit la discipline – course à pied, boxe, lutte, hockey, baseball, football ou karaté – tout demeure prétexte chez Ducharme à « recyclage » et à jeux de langage : Mille Milles déclare par exemple avoir couru « plus vite qu'Horatius Cocles » (*NV*, p. 74), qui se révèle être un héros romain du Ve siècle avant JC ; « Peter Snell », le coureur de fond néo-zélandais, peut servir à introduire le mot allemand « schnell » qui signifie « vite » (*FCC*, p. 48) ; les « Orioles de Baltimore », à parler d'oiseaux et de la poésie d'Emily Dickinson autant que de baseball (*GM*, p. 32) ; ou les lutteurs Bobo Brazil (1923-1998) et Yukon Eric (1924-1965), présents dans *Gros mots* (222), à évoquer la géographie ; et les commentaires de l'instructeur des Canadiens à propos de Chuck Arnason (joueur manitobain de la LNH), à illustrer le pléonasme en classe de français : « un *futur* joueur d'*avenir* […] pourquoi pas un *futur joueur d'avenir prometteur* ? » (*HF*, p. 79). Le cours de français pourrait évidemment lui-même tirer profit des remarques et commentaires sur la langue qui se trouvent un peu partout et en particulier dans *L'hiver de force* dont les protagonistes font l'apologie des dictionnaires et de Grévisse.

On le voit, associées aux ressources du Web pour les illustrer ou les valider, les sources de savoirs divers qu'offrent les romans de Ducharme ne sont pas près d'être épuisées ; au contraire, elles sont maintenant susceptibles d'intéresser un public renouvelé en participant à la construction de compétences variées.

Pour situer les citations ou mentions dans l'œuvre, on trouvera dans le TABLEAU 1 le nombre de citations mentionnées pour quelques-uns des sujets abordés ou évoqués (musique, beaux-arts, littérature, sports, voitures) ; comme il s'agit d'un travail en cours, certains relevés sont incomplets (?), à finaliser (ND), à revoir (+), car dans le cas d'occurrences nombreuses (ex : voitures), seul le modèle a été noté.

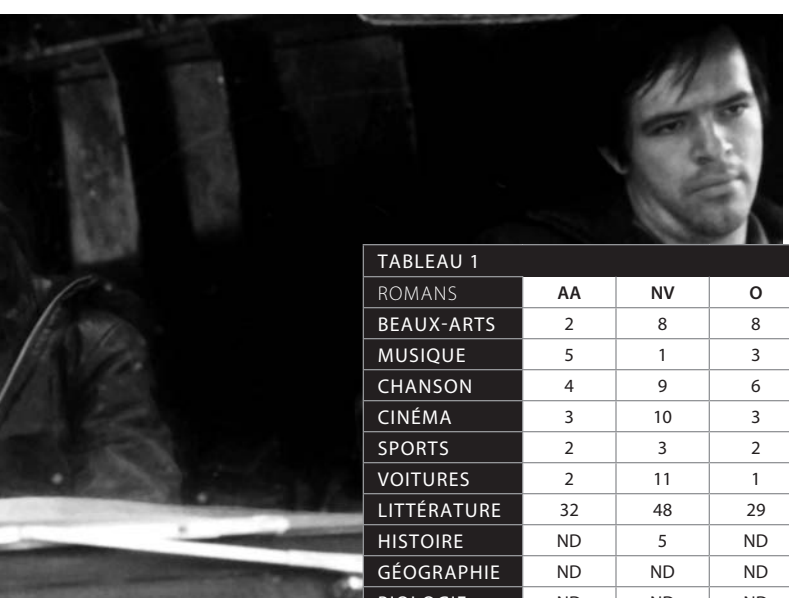

TABLEAU 1

ROMANS	AA	NV	O	FCC	HF	E	D	VS	GM	TOTAL
BEAUX-ARTS	2	8	8	3	2	30	6	4	2	**65**
MUSIQUE	5	1	3	7	3	3	10	4	9	**45**
CHANSON	4	9	6	13	23	11	10	13	5	**94+**
CINÉMA	3	10	3	11	42	11	13	5	7	**105**
SPORTS	2	3	2	1	10	?	2	1	6	**27**
VOITURES	2	11	1	3	13	13	9+	7	3	**62+**
LITTÉRATURE	32	48	29	33	24	24	33	18	17	**258**
HISTOIRE	ND	5	ND	13	6	6	ND	ND	ND	**ND**
GÉOGRAPHIE	ND	ND	ND	ND	ND	ND	ND	ND	ND	**ND**
BIOLOGIE	ND	ND	ND	ND	24	12	10	16	ND	**ND**

Réjean Ducharme photographié par sa compagne, Claire Richard, 1980.

TABLEAU 2 / **MUSIQUE**

AA	NV
MOZART TCHAÏKOVSKI STRAUSS	MENDELSSOHN

Le TABLEAU 2 répertorie les noms des compositeurs nommés ou évoqués par leurs œuvres dans les neufs romans, ainsi que l'évocation de la danse (chacha, flamenco, valse, rock, jitterbug, sirtaki, etc.) et de certaines formes de chant (ex : fado, flamenco), à l'exception toutefois des interprètes (ex : le violoniste israélien Itzhak Perlman dans *Dévadé*) et des instruments : hélicon et accordéon (*AA*), guzla (*FCC*), balafon (*D*), etc.

Le TABLEAU 3 présente les auteurs littéraires mentionnés au moins une fois. >>>

TABLEAU 3

TITRES	L'AVALÉE DES AVALÉS	LE NEZ QUI VOQUE	L'OCÉANTUME	LA FILLE DE C. COLOMB
NOMBRE DE CITATIONS	32	48	29	33
LITTÉRATURE GRÉCO-LATINE	CICÉRON (2), HOMÈRE ET VIRGILE, MYTHOLOGIE (2), TERENCE, ARISTOPHANE	ENÉIDE, PLATON, ARISTOTE	ARISTOTE	LA *BIBLE*, HOMÈRE
LITTÉRATURE FRANÇAISE	LÉG. TRISTAN ET ISEULT, RABELAIS, BEAUMARCHAIS, E. ROSTAND, BALZAC, HUGO, VERLAINE, RIMBAUD, BANVILLE, FLAUBERT (2), ZOLA, MAURIAC, J. FANCHETTE, BORIS VIAN	RABELAIS (2), RACINE (2), CORNEILLE, MOLIÈRE (3), LA FONTAINE, BOSSUET, MALHERBE, VAUVENARGUES LA ROCHEFOUCAULT, VOLTAIRE, ROMANS NOIRS, PERRAULT, HUGO, GAUTIER, BAUDELAIRE (2), RIMBAUD (7), POÈMES HERMÉTIQ., COLETTE, GIDE (3), BARRÈS, PAUL MORAND, FRANCIS CARCO, V. LARBAUD, COLETTE, PROUST (3), PAGNOL, CAMUS, DRUON, SIMENON	RABELAIS, RACINE, LA FONTAINE, MME DE SÉVIGNÉ, HUGO, MUSSET (2), RIMBAUD (3), LAUTRÉAMONT, CAMUS, ST-EXUPÉRY, IONESCO, PROUST, ROUSSEL (2), GIDE	RABELAIS (2), RONSARD, CORNEILLE (2), MOLIÈRE, LA FONTAINE, BOSSUET, E. ROSTAND, BEAUMARCHAIS, VOLTAIRE, CHATEAUBRIAND, RIMBAUD, BAUDELAIRE, LAUTRÉAMONT, ABBÉ PRÉVOST, SADE, FOURIER, A. DUMAS, J. VERNE, ST-JOHN PERSE, PRÉVERT, PAGNOL, LF CÉLINE, CAMUS, SAN ANTONIO
LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE	NELLIGAN (8)	NELLIGAN (9)	NELLIGAN (5)	
LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE	SHAKESPEARE (3), LOPE DE VEGA, EDGAR POE, ORRIE ITT	SHAKESPEARE (2), GOETHE, HEGEL, KIERKEGAARD, DOSTOÏEVSKY, MARY SHELLEY, V. WOOLF (2), H. MILLER, CONAN DOYLE, MICKEY SPILLANE (POLAR), IAN FLEMING (007)	SHAKESPEARE (2), HEGEL, LAUTRÉAMONT	SHAKESPEARE, GOGOL, DOSTOÏEVSKY, POUCHKINE, PASTERNAK, HEMINGWAY

O	FCC	HF	E	D	VS	GM
ST-SAËNS BACH ARCADELT	MOZART OFFENBACH SMETANA (2) SIBELIUS	RAVEL BEETHOVEN WAGNER	MOZART SAINT-SAËNS CHOPIN	MOZART RAVEL TCHAÏKOVSKI MAHLER BEETHOVEN GLÜCK	TCHAÏKOVSKI ST-SAËNS SCHUBERT FRANZ LEHAR	CHOPIN PUCCINI (2) TH. TALLIS MOZART SCHUMANN S. BARBER V.WILLIAMS FROMENTAL-HALÉVY

DANSE ET CHANT

AA	FCC	E	D	VS
CHACHA FLAMENCO VALSE	FADO (AMALIA RODRIGUEZ)	JITTERBUG	ROCK'N ROLL SIRTAKI FLAMENCO (MANITAS DE PLATA) BEL CANTO	JITTERBUG

L'HIVER DE FORCE	LES ENFANTÔMES	DÉVADÉ	VA SAVOIR	GROS MOTS
24	24	33	18	17
			MYTHOLOGIE	
RIMBAUD, MALLARMÉ, PERRAULT, BD (LUCKY LUKE), GIDE, COCTEAU, LOUIS HÉMON, SARTRE, BEAUVOIR, SAGAN (2), LOSFELD (ED.), ENCYCLO. ALPHA	DU BELLAY, RIMBAUD, SADE, BALZAC, R. DE NAVERY, GEORGES SAND (2), MALLARMÉ, MAURIAC, MAUROIS (2), ARAGON (2), DELLY	RABELAIS, CHASTELARD, LA FONTAINE, C. PERRAULT (4), LAUTRÉAMONT, BAUDELAIRE (2), VERLAINE, LECONTE DE LISLE, ST-JOHN PERSE, CAMUS (3), DURAS, CH. THOMAS	LA FONTAINE, BALZAC (11), MUSSET, BAUDELAIRE	LA FONTAINE, PROUST (3), HERVÉ BAZIN
MARIE-VICTORIN (2), MICHEL TREMBLAY, RINGUET	GAUVREAU, MICHELLE LE NORMAND, A. GÉRIN-LAJOIE		BRAULT, NELLIGAN, H. AQUIN	ST DENYS-GARNEAU, GAUVREAU
ANONYME (LETTRES D'UNE RELIGIEUSE PORTUGAISE), KAFKA, V. WOOLF, DH LAWRENCE, CENDRARS, MILLER (2)	BERNARDO DOVIZI DA BIBBIENA, SCHILLER, KLEIST, TOLSTOÏ, GOGOL, JOYCE, DURREL (3), SOLJENITSINE, HOMERO ARIDJIS	STRAPAROLA, DANTE, SHAKESPEARE (2), CERVANTES, D. H. LAWRENCE, ANDERSEN CONSTANT, NIETZSCHE (2), NABOKOV, A. DAVID-NEEL	STEVENSON	SHAKESPEARE, EMILY DICKINSON (3), E. BRONTË, BECKETT, KLEIST, BRECHT, BUD FISHER (BD)

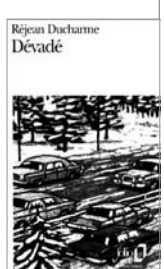

TABLEAU 4

ÉPOQUE/ŒUVRE	AA	NV	O	FCC	HF	E	D	VS	GM
ANTIQUITÉ	PRAXITÈLE V. DE MILO	V. DE MILO				V. DE MILO	PLONGEUR DE PAESTUM	V. DE MILO	
MOYEN-ÂGE			DANSE MACABRE			VAN EYCK FRA ANGELICO VAN DER WEYDEN BOSCH BENOZZO GOZZOLI			
RENAISSANCE		L. DE VINCI MICHEL-ANGE				RAPHAËL	VINCI		
XVIIe SIÈCLE		REMBRANDT VELASQUEZ	REMBRANDT (2)	REMBRANDT		VAN DYCK LE LORRAIN REMBRANDT (2) RUBENS JORDAENS	LE LORRAIN	REMBRANDT	
XVIIIe SIÈCLE			UTAMARO			BOUCHER FABRITIUS VERMEER LOUTHERBERG REDOUTÉ GOYA	GOYA		
XIXe SIÈCLE		TOULOUSE-LAUTREC MANET	TOULOUSE-LAUTREC (2)		KANE	MANET X2 BONINGTON KRIEGHOFF MONET VAN GOGH			MODIGLIANI (2)
XXe SIÈCLE		PICASSO		PICASSO DALÍ	MANIFESTE DES AUTO-MATISTES	BONNARD BISSIÈRE MANESSIER SOULAGES HANS THOMA SAINT-CYR	RIOPELLE (2)	DALÍ	

Le TABLEAU 4 répertorie les noms des artistes ou des œuvres évoqués. ■

---

* Élisabeth Haghebaert est coordonnatrice du Centre d'aide à la réussite à l'Université du Québec à Rimouski, conseillère littéraire pour le Festival « Québec en toutes lettres » 2011, consacré à Réjean Ducharme, auteure de *Réjean Ducharme : une marginalité paradoxale* (Nota bene) et coauteure de *Présences de Ducharme* (Nota bene) avec Marie-Andrée Beaudet et Elisabeth Nardout-Lafarge ainsi que de l'anthologie *Ducharme en revue* (Presses de l'Université du Québec / Revue Voix et images) avec Elisabeth Nardout-Lafarge.

Notes

1 Comme l'a montré Micheline Cambron dans « Un roman montréalais à la Ducharme », dans *Une société, un récit : discours culturel au Québec 1967-1976,* Montréal, L'Hexagone, coll. « Essais littéraires », 1989, p. 161-171.

2 Voir à ce sujet Anne-Claude Chénier, « L'école selon Réjean Ducharme ». Mémoire de maîtrise, Université McGill, 1999.

3 Les abréviations suivantes seront utilisées : AA pour *L'avalée des avalés* (Paris, Gallimard,1966) ; NV, *Le nez qui voque*, (Paris, Gallimard, 1967) ; O, *L'océantume* (Paris, Gallimard, 1968) ; FCC, *La fille de Christophe Colomb* (Paris, Gallimard, 1969) ; HF, *L'hiver de force* (Paris, Gallimard, 1973) ; E, *Les enfantômes* (Paris, Gallimard, 1976) ; D, *Dévadé* (Paris, Gallimard, 1990) ; VS, *Va savoir* (Paris, Gallimard, 1994) ; GM, *Gros mots* (Paris, Gallimard, 1999). Les numéros de pages sont ceux de l'édition Gallimard originale et « Folio » dans le cas de *L'avalée des avalés.*

4 Voir à ce sujet Jean-Pierre Boucher (« Réjean Ducharme parolier », *Littératures*, nº 3 (1989), p. 95-113) ; François Théorêt (« Réjean Ducharme et la chanson ». Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1995) ; Robert Proulx (« L'œuvre lyrique de Réjean Ducharme et Michel Tremblay : une étude stylistique et statistique ». Thèse de doctorat, Université d'Ottawa, 1997).

5 Voir à ce sujet les chapitres « Livres et lectures » et « La "bibliothèque Ducharme" », dans Élisabeth Nardout-Lafarge, *Réjean Ducharme, une poétique du débris*, Montréal, Fides, 2001, p. 47-170.

Bibliographie

Boucher, Jean-Pierre, « Réjean Ducharme parolier », *Littératures*, nº 3, 1989, p. 95-113.

Cambron, Micheline, « Un roman montréalais à la Ducharme » dans *Une société, un récit : discours culturel au Québec 1967-1976,* Montréal, L'Hexagone, coll. « Essais littéraires », 1989, p. 161-171.

Chénier, Anne-Claude, « L'école selon Réjean Ducharme », Mémoire de maîtrise, Université McGill, 1999.

Ducharme, Réjean, *L'avalée des avalés*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1991 [1966].

Ducharme, Réjean, *Le nez qui voque*, Paris, Gallimard, 1967.

Ducharme, Réjean, *L'océantume,* Paris, Gallimard, 1968.

Ducharme, Réjean, *La fille de Christophe Colomb*, Paris, Gallimard, 1969.

Ducharme, Réjean, *L'hiver de force*, Paris, Gallimard, 1973.

Ducharme, Réjean, *Les enfantômes*, Paris, Gallimard, 1976.

Ducharme, Réjean, *Dévadé*, Paris, Gallimard, 1990.

Ducharme, Réjean, *Va savoir*, Paris, Gallimard, 1994.

Ducharme, Réjean, *Gros mots*, Paris, Gallimard, 1999.

Nardout-Lafarge, Élisabeth, « Livres et lectures » et « La "bibliothèque Ducharme" », dans *Réjean Ducharme, une poétique du débris*, Montréal, Fides, coll. « Nouvelles Études québécoises », 2001, p. 47-170.

Proulx, Robert, « L'œuvre lyrique de Réjean Ducharme et Michel Tremblay : une étude stylistique et statistique », Thèse de doctorat, Université d'Ottawa, 1997.

Théorêt, François, « Réjean Ducharme et la chanson », Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1995.